

icy les affaires de cette république-là <sup>1</sup>, et tous ensemble me firent mille protestations en son nom de respect et de considération pour le Roy. » De Paillerolles achève son rapport par une piquante question d'étiquette : « Caboga avoit voulu dès le commencement que nous entrassions dans la sacristie, pour parler plus commodément ; mais l'autre dit que nous serions moins écoutés et avec plus de liberté dans le milieu de l'église, où nous estions, ce que je crois qu'il fit, pour éviter que je ne prisse la main sur l'ambassadeur extraordinaire, et ne passasse devant luy, comme je l'aurois fait, et comme je commençois à le faire, ne le pouvant regarder que comme un particulier. »

Un diplomate ragusain proposant, en 1675, à un diplomate français l'envoi d'un nonce au Grand Turc, n'est pas un fait banal. Voilà l'institution d'une nonciature à Constantinople ébauchée dès le XVII<sup>e</sup> siècle !

Le successeur d'Ahmed Köprülü, Kara-Moustapha Pacha, ce « diable incarné (Nointel) », cet « alcoolique omnipotent <sup>2</sup> », dont le nom est indissolublement lié à la libération de Vienne, inaugura en 1677 ce fameux conflit avec Raguse qui faillit perdre la République. Les démêlés de Kara-Moustapha avec les ambassadeurs des grandes puissances sont bien connus. L'insatiable avidité de cet homme, après avoir pressuré, humilié, violenté la chrétienté tout entière sur les rives du Bosphore, amena les armes du Grand Seigneur sous les remparts de Vienne.

Au mois de juillet de 1677 un *tchiaouch* de la Porte apporta au Sénat de Raguse un message du

1. Michel Sorgo-Bobali, depuis 1648 agent diplomatique de Raguse près la République de Venise.

2. Vandal.